

les *gallicistes*, et parvint, après de longs efforts, à extirper les derniers vestiges du gongourisme. Sa critique, *Memorias litteras de Paris*, est un résumé lucide des œuvres de Fontenelle et d'un grand nombre d'autres. On a encore de lui une satire dans le genre du *Lutrin*, contre l'afféterie des prédicateurs à la mode; des cançons sur la conquête et la défense d'Oran, et sa poésie qui est un rappel aux principes d'Horace.

Augustin de Montiano marcha sur les traces de son maître, Luzan. Il est l'auteur d'une dissertation historique et critique du théâtre espagnol en faveur des unités. Il mit en pratique ses théories dans les pièces intitulées *Virginie* et *Ataulphe*, où toutes les règles des classiques sont observées.

On le voit, une réaction favorable commençait à se faire en faveur de l'art.

Les efforts des deux auteurs que nous venons de mentionner furent continués par Louis-Joseph Velasquez, auteur d'une *Histoire de la poésie espagnole*.

La Huerta (1787) a laissé deux volumes de poésie et divers ouvrages de critique littéraire. Il composa un recueil du théâtre espagnol en dix-sept volumes. Sa tragédie de *Rachel* est de beaucoup son meilleur ouvrage, si on en juge du moins par le retentissement qu'elle eut. Il combattit de toutes ses forces l'école des gallicistes.

Don Joseph Cadalso (1741-1782) réussit mieux dans ses *Erudits à la violette*, satire fine et piquante, que dans sa tragédie de *Sanche Garcia*. Ses *poésies lyriques* accrurent sa réputation. Ses *Lettres mexicaines* sont imitées des *Lettres persanes* de Montesquieu. Il continua l'œuvre de Lurzan en s'enrôlant sous la bannière des gallicistes.

Mais que voulait cette école? Elle prêchait l'imitation française, mais non une imitation qui allait jusqu'à l'affectation, jusqu'à la traduction. On voulait enrichir la littérature nationale par l'étude des modèles de la France. Par la suite, on finit par ne plus distinguer le véritable rôle de cette école en traduisant les ouvrages médiocres comme les bons.

EDMOND LAREAU.

(La fin au prochain numéro.)

M. L.-Z. JONCAS

UN DES COMMISSAIRES DU CANADA A L'EXPOSITION DES PÊCHERIES DE LONDRES

M. Joncas, dont nous donnons le portrait dans nos illustrations de ce jour, est né à la Grande-Rivière, une des principales paroisses du comté de Gaspé, et un des postes de pêche à la morue les plus importants de la côte de Gaspé! Sa famille s'occupe de pêche depuis longtemps. Il reçut son instruction première à l'école du village et il fit ses études classiques au collège de Ste-Thérèse.

Plusieurs années après son retour dans son village natal, il s'établit comme marchand armateur de pêche, et il se livra à ce commerce pendant plusieurs années. Il fut ensuite nommé shérif de Gaspé. En 1875-76, il fut le secrétaire privé de l'hon. P. Fortin, alors président de l'Assemblée Législative de Québec.

Quand il s'est agi de faire représenter le Canada à l'Exposition des pêcheries de Londres, le nom de M. Joncas s'est présenté naturellement à l'esprit de ceux qui le connaissent, comme celui d'une personne possédant les connaissances théoriques et pratiques nécessaires pour bien remplir les devoirs de commissaire à cette grande exposition.

M. Joncas s'est occupé principalement des questions qui touchent aux grandes pêches, leur organisation, le commerce auquel elles donnent lieu, etc., etc., et il a pleinement répondu à l'attente de ses amis. Il est encore dans la force de l'âge.

M. Joncas fait honneur à sa province et à ses amis.

Le *Canadian Gazette*, de Londres, du 5 juillet dernier, contient l'article suivant :

"A une conférence tenue lundi, le 2 juillet, à l'exposition des pêcheries, sous la présidence de l'honorable A.-W. McLellan, ministre de la marine et des pêcheries du Canada, M. L.-Z. Joncas, un des commissaires du Canada à cette exposition, a lu un travail très complet et très intéressant sur les différentes pêcheries de l'Amérique Britannique du Nord. Le sujet est vaste, mais M. Joncas, grâce à ses connaissances pratiques, lui rendit pleine justice, et il sut grouper dans cette étude des faits d'une grande valeur se rapportant à toutes les branches de la pêche maritime. Ce travail a été publié, par ordre, à Londres, et de nombreux exemplaires sont en circulation.

"En outre M. Joncas a adressé au journal le *Canadien*, de Québec, durant les derniers trois mois, une série de correspondances, au nombre de neuf, sur les pêches du Canada et des pays étrangers."

Le gouvernement provincial a payé \$32,000 au chemin du lac Saint-Jean, pour les dix milles de chemin terminés entre Saint-Raymond et le lac Saint-Simon.

NOS BONNES SŒURS

A l'heure où tombent mélancoliques les soirs d'automne, quand, des clochers aigus, s'épand sur toute la ville la sonnerie lente et grêle des angelus, on les voit sortir par petits groupes de leur maison paisible et calme. Elles vont, silencieuses, rasant les murs, marchant de ce pas réglé, presque automatique, que rien ne doit distraire. Et ces femmes au costume monacal, glissant dans la teinte grise du crépuscule, à travers ces rues étroites et peuplées, sous les pignons des vieilles bâtisses, vous donnent l'impression d'une réminiscence... Il semble qu'on remonte dans le passé et qu'on voit revivre un coin du moyen âge, ce temps des croyances naïves et de la foi sincère.

Elles entrent à l'église, graves, recueillies, et gagnent à travers la nef leur place accoutumée. Alors, s'agenouillant avec une onction sainte, elles s'abiment dans un acte d'adoration.

* * *

Oh! qui dira jamais quelles ardeurs secrètes, quelles tendresses inavouées et inassouvies elles répandent là, seules à seul avec Dieu! Qui connaîtra jamais les épanchements mystérieux de ces âmes héroïques et simples, fermées à toute passion humaine?... L'heure de la prière, c'est pour elle l'heure bénie, l'heure souhaitée, l'heure des effusions intimes, où ces Magdelineines qui n'ont point péché, versent comme un parfum l'amour mystique de leur cœur aux pieds de Jésus. C'est une joie, un repos, un rafraîchissement dans leur rude existence de sacrifices; elles y pensent durant le labeur de la journée.

Et longtemps elles prient... Quand elles relèvent leur front, il semble que l'extase pieuse y ait mis un rayonnement divin.

* * *

Assises maintenant, la face calme, plongées en une béatitude profonde, les mains perdues dans leurs vastes manches, elles suivent le rosaire avec un remuement des lèvres, disant à haute voix les répons. Et durant des heures, dans la vieille basilique sombre et sonore, s'égrène la psalmodie monotone des *Ave*.

Puis l'orgue se met à chanter; ses modulations traînantes courent d'arceau en arceau le long des voûtes; des voix enfantines lui répondent du fond du chœur; l'encens monte au pied de l'autel; le prêtre à genoux dans sa chape raide adore le calice... Brusquement un coup de sonnette retentit: les chants cessent; les fronts s'inclinent... "*Panem de celo*" dit l'officiant, et tourné vers les fidèles, d'un geste fervent, il élève le ciboire au-dessus de ces têtes inclinées comme un champ d'épis par un vent fort. Et les saintes femmes prosternées plus bas, dans une attitude plus humble se signent lentement avec componction.

* * *

Elles sortent; l'âme rassérénée, une joie dans les yeux; toujours silencieuses, elles remontent les rues tortueuses de la vieille ville, et parfois une fenêtre vivement éclairée attire leurs regards; elles voient en passant un modeste intérieur: la table mise, la soupe fumante; un homme aux fortes épaules, à tête crépue, debout, souriant d'un large sourire à une jeune femme qui tient un petit enfant dans ses bras... Elles détournent la tête; mais au fond d'elles-mêmes quelque chose a tressailli, une fibre inconnue a vibré... et une larme leur monte aux yeux en même temps qu'un vague regret au cœur. Sous leurs paupières mi-closes, elles gardent l'image du cadre lumineux et de la vision aperçue, comme ces tableaux anciens qui se détachent sur un fond d'or. Mais le souvenir de la prière ineffable leur revient: *excelsior!* leur pensée monte... d'un coup d'aile s'élevant vers les biens immatériels, infinis!... et, dans leur cœur, toujours prêt aux holocaustes, elles immolent le vain regret d'une félicité entrevue...

Et calmes et lentes, les saintes filles poursuivent leur chemin.

GYZÈLE.

CHOSSES ET AUTRES

M. Joseph Marmette est arrivé de Paris.

M. l'abbé Casgrain passera l'hiver à Windsor, Ont.

M. Sénécal est parti de Liverpool, samedi, pour le Canada.

Les autorités municipales de Glasgow ont offert au marquis de Lorne le droit de cité en leur ville.

On a commencé à poser les appareils à éclairage dans les édifices parlementaires à Ottawa.

La reine Victoria n'est pas encore remise de la blessure qu'elle s'est faite au genou, il y a plusieurs mois.

L'annexion de la ville d'Hochelaga à la cité de Mont-

réal a été votée à l'unanimité par les électeurs d'Hochelaga.

La nouvelle qu'un nonce papal devait être accrédité auprès du gouvernement américain est contredite.

Le monument élevé à Portsmouth, à la mémoire des soldats anglais tombés sur les champs de bataille du Zululand, a été renversé par la tempête de la semaine dernière.

M. A. Drummond, gérant de la banque de Montréal, de cette ville, a résigné. Il était employé à cette institution depuis plusieurs années.

La reine Victoria souffre actuellement d'une affection mentale qui lui fait voir partout des embûches meurtrières, œuvre des féniens.

Le département de la marine et des pêcheries est à considérer le projet d'éclairer, au moyen de la lumière électrique, durant l'été, le chenal du fleuve entre Québec et Montréal, au moyen de bouées électriques.

Le prince Louis de Battenberg, petit-neveu de la reine Victoria, doit épouser prochainement la jeune princesse Victoria de Hesse Darmstadt, fille aînée de la regrettée princesse Alice d'Angleterre.

Le maréchal Serrano a reçu ordre, paraît-il, du roi Alphonse, de déclarer au gouvernement français qu'il n'est nullement question pour l'Espagne d'une alliance avec l'Allemagne.

Il est rumeur, à Portland, qu'outre les vapeurs des lignes Dominion et Allan, faisant le service hebdomadaire entre ce port et Liverpool, la ligne Cunard se propose d'établir, pendant la prochaine saison, un service bi-mensuel entre les mêmes ports.

Le second procès de Joseph Poole, à Dublin, accusé du meurtre de J. Kennedy, s'est terminé jeudi. Poole a été trouvé coupable et condamné à mort. Il a admis qu'il était féniens, a demandé trois vivats pour la République irlandaise et a maudit l'Angleterre.

Le R. P. Turgeon vient de remplacer le R. P. Cazeau comme recteur des RR. PP. Jésuites de Montréal. Le R. P. Cazeau remplissait cette charge depuis six ans. Le R. P. Turgeon est Canadien-Français de naissance, comme son prédécesseur.

Le *Canada* dit que les efforts faits par le département de l'agriculture pour faire connaître en Europe la richesse de nos terres du Nord-Ouest, portent des fruits tous les jours, et tout fait présager que l'immigration pendant l'année 1884 va être considérable.

Les employés du service civil sont maintenant tenus de prêter serment d'office auquel il est pourvu par l'Acte de 1882. Par ce serment, ils s'engagent, entre autres choses, à ne demander ni accepter pour leurs services aucune somme autre que celle qui leur revient de droit du gouvernement.

Un grand Spectacle-Concert aura lieu lundi prochain, 3 décembre, dans la salle Nordheimer, au no 207, rue Saint-Jacques. Les bénéfices de cette soirée reviendront à la caisse de la Société des Artisans Canadiens-Français. Cette institution a la charité pour but. Les amateurs du Cercle Labiche, avec le concours de la musique de "l'Harmonie de Montréal," sont chargés de l'organisation de cette soirée. Au nombre des amateurs nous comptons MM. Brazeau, Charles et Louis Labelle, Marion, Varin, etc., etc. Cela promet.

Kahoka, Mi., 9 février 1880.

J'ai acheté cinq bouteilles des Amers de Houblon de MM. Bishop et Cie., l'automne dernier, pour ma fille, et j'en suis très satisfait. Elle est mieux qu'elle ne l'a été depuis dix ans sous les soins des médecins.—W. J. McLURE.

Ce qui précède a rapport à un fermier très respectable. Sa fille était toujours dans un grand état de faiblesse, et n'a goûté du soulagement qu'après avoir fait usage des Amers de Houblon.—W. BISHOP & Cie.

SOUS PRESSE :

La nouvelle comédie en vers de l'hon. F.-G. Marchand, intitulée: *Un bonheur en attire un autre*, est actuellement sous presse. Cette pièce a été lue, le printemps dernier, devant la Société Royale du Canada, et procura à son auteur les félicitations personnelles du marquis de Lorne. Elle fut jouée pour la première fois, avec un grand succès, à Saint-Jean d'Iberville, le 21 juin dernier, au bénéfice des familles de nos martyrs de 1837-38.

M. I. Bourguignon, propriétaire-éditeur du *Franco-Canadien*, à Saint-Jean d'Iberville, P.Q., est chargé de la mise en vente. Il expédiera par la poste, franc de port, d'ici au 1er janvier prochain, moyennant 50 centins l'exemplaire, payés d'avance à lui-même ou à ses agents, qui sont chargés de remettre aux souscripteurs en attendant livraison, des reçus portant sa signature